

Laura VANGONE

---

## Un exemple d'écriture hagiographique dans la Normandie ducale : la *Passio Maximi et Venerandi* (BHL 5848)

An example of hagiographical writing in ducal Normandy:  
the *Passio Maximi et Venerandi* (BHL 5848)

### Résumé

La *Passio Maximi et Venerandi* (BHL 5848) est un texte hagiographique peut-être écrit à l'époque de la Normandie ducale. Son hypotexte est identifié comme la *Passio* des saints Savin et Cyprien (BHL 7447), ce qui permet de proposer une nouvelle édition critique. L'édition améliore l'identification des sources et la datation de la *Passio*, qu'on suggère de relier peut-être à l'introduction de l'ordre de Fontevraud en Normandie.

**Mots-clés** : hagiographie, BHL, Normandie, Fontevraud, saint, Acquigny, Savin, Cyprien

### Abstract

The *Passio Maximi et Venerandi* (BHL 5848) is a hagiographical text possibly written in ducal Normandy. This article identifies the *Passio* of Savin and Cyprian (BHL 7447) as its hypotext, hence making it possible to offer a new critical edition that improves our knowledge of the identification of its source. The paper proposes linking the *Passio* to the context of the beginning of the Order of Fontevraud in Normandy.

**Keywords**: hagiography, BHL, Normandy, Fontevraud, saint, Acquigny, Savin, Cyprian

---

\* Université Alma Mater Studiorum de Bologne – CRAHAM (UMR 6273), Université de Caen Normandie

L'hagiographie latine de la Normandie ducale (911-1204) regorge de textes peu ou pas étudiés. Cet article est l'occasion de s'intéresser à la *Passio* de deux frères, Maxime (ou Mauxe) et Vénérand, qui occupe dans la *Bibliotheca Hagiographica Latina* les numéros 5848 et 5849<sup>1</sup>. Après avoir identifié l'hypotexte<sup>2</sup> de ce récit hagiographique, nous suivons son parcours dans le contexte de la réforme fontevriste en Normandie au XII<sup>e</sup> siècle.

Voici le synopsis de la *Passio* : Maxime et Vénérand, nés d'un père consul, se rendent à Rome où le pape Damase consacre Maxime évêque et Vénérand diacre, avant de les envoyer évangéliser l'Italie. Alors qu'ils prêchent à Formies, ils sont dénoncés au consul Vitalius qui les convoque au tribunal. Après avoir essayé de les convaincre de sacrifier à Nestorosius, il les condamne à subir plusieurs tortures jusqu'au moment où le feu qui devait tuer Maxime et Vénérand ne brûle le consul lui-même ainsi que cent soixante-six autres païens venus assister au martyre. Après avoir été retenus en prison, un nouveau consul nommé Sabinus livre Maxime et Vénérand à d'autres supplices. L'un d'eux – des lions affamés doivent dévorer les deux frères dans l'amphithéâtre – se retourne à nouveau contre les persécuteurs. Maxime et Vénérand sont alors délivrés de leurs chaînes par un ange qui leur ordonne de se rendre en Gaule. Pendant leur voyage, ils accomplissent de nombreux miracles avant d'arriver à Auxerre chez l'évêque Germain (418-488). Ils découvrent bientôt que Sabinus, accompagné de deux cents hommes, marche sur leurs traces. Maxime et Vénérand sont capturés. Après avoir eu la tête coupée, ils la ramassent en bons saints céphalophores. Marcus et Etherius, deux prêtres présentés comme les auteurs de la *Passio* et les témoins des supplices des deux saints, recueillent les corps et les ensevelissent à Acquigny, dans une île de l'Eure.

### La transmission du texte

Deux manuscrits transmettent la *Passio Maximi et Venerandi* (BHL 5848). Le premier est un manuscrit d'Évreux, Bibliothèque municipale, 101 (E), un lectionnaire de 202 folios mesurant 380 x 245 mm. Les folios 1 à 160 représentent la partie originelle du manuscrit, soit les mois d'octobre à décembre d'un légendier en plusieurs volumes (perdus ou non identifiés) de la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Les folios 161 à 200, qui contiennent la *Passio* de Maxime et Vénérand, représentent un appendice au lectionnaire où les textes ont été divisés en 9 *lectiones* par le scribe originel. L'appendice a été ajouté au plus tôt à la fin du premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle, très probablement dans les années 1240<sup>3</sup>. Le scribe pourrait être anglais ou avoir été imprégné du style de ce pays comme l'étaient de nombreux scribes français à l'écriture formelle durant la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Il est tout à fait possible que l'ajout ait été fait pour Jean de la Cour d'Aubergenville, évêque d'Évreux de 1244 à 1256 proche de la cour française et « garde des sceaux » avant d'être nommé évêque, bien que les prélats Richard de Saint-Léger (1223-1236) et Raoul II de Cierrey (1236-1243) soient également des candidats possibles<sup>4</sup>. Dans cette première partie du XIII<sup>e</sup> siècle et sous ces trois prélats, de grands travaux ont concerné la cathédrale, dont la nef a fait l'objet d'une modernisation architecturale plutôt que d'une reconstruction<sup>5</sup>. Il est donc possible que l'appendice ait fait partie d'un programme épiscopal concernant

1. Ces deux récits sont référencés aux numéros 79 et 80 de la *Bibliotheca Hagiographica Normanniae* (BHN) établie pour notre thèse de doctorat en cours de publication chez Brepols : il s'agit d'un répertoire de tous les textes d'hagiographie narrative rédigés sur le territoire du duché normand pendant la période ducale. Voir Laura VANGONE, *L'hagiographie latine du duché de Normandie (911-1204). Établissement d'un corpus raisonné de textes et analyse littéraire et historique*, thèse de doctorat en histoire médiévale sous la direction de Pierre BAUDUIN et Edoardo D'ANGELO, Caen, 2019, 2 vol.

2. Nous utilisons ici la terminologie de Monique GOULET, *Écriture et réécriture hagiographiques : essai sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident latin médiéval (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Turnhout, Brepols (Hagiologia, 4), 2005, qui s'inspire à son tour de la narratologie structuraliste de Gérard GENETTE, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil (Points. Essais, 257), 1992.

3. Je remercie Patricia Stirnemann pour son évaluation paléographique : effectivement, le « a » fermé se trouve généralement après 1240, tout comme les initiales filigranées. Cf. Patricia STIRNEMANN « Fils de la vierge. L'initiale à filigranes parisienne : 1140-1314 », *Revue de l'Art*, 90, 1990, p. 58-73.

4. Sur ces figures, voir Vincent TABBAGH, Yves GALLET, Kristiane LEMÉ-HÉBUTERNE, Laurent VALLIÈRE, Pierre WECH, *Fasti Ecclesiae Gallicanae. Répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines des diocèses de France de 1200 à 1500*, XX, *Diocèse d'Évreux*, Turnhout, Brepols 2020, p. 122-131.

5. Yves GALLET, *La cathédrale d'Évreux et l'architecture rayonnante, XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 921, Série Architecture, 7), 2014, p. 178.

les saints du diocèse à une époque où d'importants travaux touchaient également la cathédrale. En tout cas, la formalité de l'écriture suggère une provenance épiscopale plutôt que bénédictine pour ce manuscrit. De plus, Évreux était le seul endroit où étaient vénérés en même temps Edmond d'Angleterre, Catherine d'Alexandrie, Thomas de Cantorbéry, Maxime et Vénérand ainsi que Swithun de Winchester<sup>6</sup>. Bien que nous ne soyons pas bien informés sur la production du *scriptorium* de la cathédrale d'Évreux, une note de possession<sup>7</sup> et l'analyse paléographique semblent bien indiquer que l'appendice y a été produit.

L'autre témoin de la *Passio* est le manuscrit de Paris, BN lat. 815 (*P*) du xv<sup>e</sup> siècle, qui est un lectionnaire à l'usage de la cathédrale d'Évreux contenant une version abrégée dans un but liturgique de la *Passio* à partir du fol. 105v<sup>o8</sup>. Le sanctoral de ce manuscrit est ébroïcien car il présente des textes concernant les saints évêques d'Évreux Aquilin, Leufroy et Taurin, ainsi que Swithun<sup>9</sup>. Le texte de la *Passio* de Maxime et Vénérand a été réécrit par excision<sup>10</sup> : les points 1-5, 11-75, 85, 90-103, 107, 118-119, 121-122 jusqu'à « *Arboriacas dicebatur* » et 123-125 de la présente édition sont absents de *P* ainsi que les passages suivants « *uidete ... fiunt* » et « *Nam idola ... illuminavit* » au point 9 ; « *intuensque ... pandebat* » au point 80 ; « *qui liberasti ... maris sicci* » au point 108. De fait, *P* est dépourvu du prologue et transmet essentiellement des leçons fausses.

En dernier lieu, les Bollandistes publient dans leur *Commentarius praeivius*, qui n'a pas été suivi d'une édition, l'*incipit* de la *Passio* contenue dans un manuscrit provenant d'Acquigny, probablement perdu aujourd'hui, et qu'ils ont cataloguée sous le numéro BHL 5849<sup>11</sup>.

## Les sources

La lecture de la *Passio Maximi et Venerandi* invite à en rechercher l'hypotexte<sup>12</sup>. Jean-Baptiste Mesnel, curé d'Heudreville-en-Lieuvain qui a édité la *Passio* au début du xx<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>, pensait l'avoir trouvé dans la légende de Faustin et Jovite (BHL 2836) parce que les deux *Passiones* se déroulent à Brescia ; il attribuait la rédaction du récit à la fin du ix<sup>e</sup> ou au début du x<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>. Une analyse plus attentive montre que la *Passio Maximi et Venerandi* remploie une autre *Passio*, soi-disant rédigée par les deux prêtres *Asclepius* et *Valerius*,

6. Felice LIFSHITZ, *The Dossier of Romanus of Rouen : The Political Uses of Hagiographical Texts*, thèse de doctorat, Columbia University, 1988, p. 447-451 croyait, en s'appuyant uniquement sur des arguments historiques, que l'appendice avait été ajouté vers la fin du xii<sup>e</sup> siècle à Évreux et plus précisément entre 1181 et 1193, période pendant laquelle les rois d'Angleterre détenirent de façon incontestée la ville d'Évreux alors qu'Amaury III et sa femme dominaient le comté environnant. Quoi qu'il en soit, l'appendice doit être forcément postérieur à 1173, année de la canonisation de Thomas Becket.

7. Au bas du fol. 200, on lit la note suivante : « *Iste passionarius est de ecclesia Ebroicensi et tradidit eum mihi dominus Michael, IIII kalendas septembris ; reddidi autem illum XVIII kalendas ejusdem mensis, luna XVII, presente domino Eustachio de Nealpha, canonico Ebroicensi, Siluanectensis Sancti Pauli, de Sancto Dyonisio in Gallia, nec non dominus de Pulchro Regressu* ». Eustachius de Nealpha a été chanoine à Évreux de 1283 à 1301. Cf. V. TABBAGH (*op. cit.* n. 4), p. 231.

8. *Catalogue général des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale*, Philippe LAUER (dir.), Paris, Bibliothèque nationale, 1939, vol. 1, p. 283. Une copie de ce manuscrit subsiste sous la cote 3481 (8913-14) dans les *Collectanea Bollandiana* à la Bibliothèque royale de Bruxelles, aux fol. 160-162. Cette copie avait été envoyée aux Bollandistes par Jean Darde en 1640 comme le déclare une note au fol. 160.

9. Swithun était doté d'une fête à neuf leçons à l'église cathédrale d'Évreux. Le chef du saint anglais aurait été donné à la cathédrale normande avant la fin du xi<sup>e</sup> siècle. Cf. René DELAMARE, *Le calendrier de l'Église d'Évreux : étude liturgique et hagiographique*, Paris, Picard (Bibliothèque liturgique, 21), 1919, p. 72-74.

10. M. GOULLET (*op. cit.* n. 2), p. 92.

11. Il devait s'agir de la version complète de la *Passio*, car elle racontait *plenissime* les faits et gestes des deux saints. Cf. AASS, *Mai*, VI, col. 36, n. 4.

12. Hippolyte DELEHAYE, *Cinq leçons sur la méthode hagiographique*, Bruxelles, Société des Bollandistes (Subsidia hagiographica, 21), 1934, p. 11-12 et IDEM, *Les Passions des martyrs et les genres littéraires*, Bruxelles, Société des Bollandistes (Subsidia hagiographica, 13 B), 1921.

13. Le texte se lit également in R.-N. SAUVAGE, « Légende de S. Maxime et S. Vénérand (vulgairement S. Mauxe et S. Vénérand), traduite sur un manuscrit de la bibliothèque d'Évreux », *Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Eure*, 7, 1847, p. 181-205.

14. Jean-Baptiste MESNEL, *Saint Mauxe et saint Vénérand*, Évreux, Ch. Hérissey, 1917, p. 28-30.

et dédiée aux saints Savin et Cyprien (BHL 7447)<sup>15</sup>, deux frères venus en Gaule à Antigny (Vienne) où ils furent martyrisés<sup>16</sup>. Le prologue révèle aussitôt les ressemblances<sup>17</sup> :

<i>Passio Sauini et Cypriani</i> (BHL 7447)	<i>Passio Maximi et Venerandi</i> (BHL 5848)
<i>Sanctissimo presulum domino Germano, Asclepius et Valerius presbyteri salutem. Si pater, quae digna sunt imitari et alteri possunt seculo prodesse, sanctorum trophea, stilo uel rustico quis digresserit, et sibi mercedem et imitari uolentibus salubrem conferet medicinam. Victorias igitur preciosorum martyrum Sauini et Cypriani fratris sui, quibus usque ad calcem interfuimus, non loqui, quia memoria dignae sunt, crimen ducentes, plebeio utentes calamo, ut uulgaribus prosint, de pluribus pauca, sed tamen, Deo teste, uerissima scripsimus. Quae uestrae sanctitudini offerre dignius putauimus, ut qui illos uestra benedictione firmastis, eorum certamina uestra nunc iterum auctoritate uulgetis.</i>	<i>Reuerentissimo et praesulum sanctissimo domno Germano, Etherius et Marcus presbyteri, in Domino eternam salutem. Victorias pretiosorum martyrum Maximi episcopi et fratris sui Venerandi, quibus adusque interfuimus, non dilatate, quia memoriae digna sunt, crimen ducentes, plebeio utentes calamo, ut uulgaribus pauca de pluribus prosint, uobis, pater uenerande, conscripta transmisimus. Quae uestrae sanctitati offerre dignius putauimus, ut qui illorum usus fuistis familiaritate, quique illos uestra prosecutus estis benedictione, eorum certamina uestra quoque uulgetis auctoritate.</i>

Tableau 1 – Comparaison entre les prologues de BHL 7447 et de BHL 5848

Les deux textes procèdent ensuite de façon étroitement parallèle :

<i>Passio Sauini et Cypriani</i> (BHL 7447)	<i>Passio Maximi et Venerandi</i> (BHL 5848)
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Année 458</li> <li>• À Amphipole, près de Brescia</li> <li>• Consuls Laodicius et Maximus</li> <li>• Les deux frères sont originaires de Brescia</li> <li>• Les païens sacrifient à Dionysios</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Année 366</li> <li>• À Formies, près de Brescia</li> <li>• Consuls Vitalius et Sabinus (sous le pape Damase et sous la régence de Placidia pour Valentinien)</li> <li>• Les deux frères sont originaires de Brescia</li> <li>• Les païens sacrifient à Nestorosius (l’auteur explique qu’il s’agit de Bacchus, c’est-à-dire Dionysios)</li> </ul>

Tableau 2 – Parallèles entre BHL 7447 et BHL 5848

15. La *Passio Sauini et Cypriani* (BHL 7447) est ici citée d’après le ms. Paris, BN lat. 5323, fol. 101v°. Elle a été publiée, avec fautes, par Hiroshi MORI, *Passio sancti Savini martyris*, Fukuoka, Faculté des lettres de l’Université de Kyushu, 1979 et auparavant par les Bollandistes (*AASS, Iul.* III, col. 193-198).

16. C’est pour cela que nous estimons peu recevable l’hypothèse de J. Le Maho selon laquelle l’itinéraire suivi par Maxime et Vénérand d’Italie pour évangéliser la Gaule se calquerait sur les étapes du transfert de reliques de Maxime de Riez, un saint provençal abbé de Lérins, dont Vernon (Eure) conserve une relique. Il y serait arrivé au moment de l’invasion hongroise de 937 dans l’est de la France. Mais l’itinéraire est en grande partie emprunté à la *Passio s. Sauini* ; il est donc peu probable que les références dans le texte dérivent de données historiques concernant une translation. Cf. Jacques LE MAHO, « En marge des invasions hongroises du x<sup>e</sup> siècle en France : translations de reliques aux portes de la Normandie », *Les Cahiers vernonnais*, 26, 2004, p. 5-16.

17. « Au plus vénérable et au plus saint des prélats, le seigneur Germain, les prêtres Etherius et Marcus adressent un salut éternel dans le Seigneur. Jugeant criminel, puisqu’elles sont dignes de mémoire, de ne pas répandre les victoires des précieux martyrs Maxime, évêque, et de son frère Vénérand, victoires auxquelles nous avons participé jusqu’au bout, nous vous les avons transmises par écrit, père vénérable, en usant d’une plume ordinaire afin que ces quelques faits sélectionnés sur beaucoup puissent profiter au peuple. Nous avons jugé plus juste d’offrir ce texte à votre sainteté, afin que ces hommes que vous avez connus personnellement et que vous avez poursuivis de votre bénédiction, vous puissiez aussi diffuser leurs combats par votre autorité » (traduction de l’auteur du prologue de la *Passio Maximi et Venerandi* [BHL 5848], cf. tableau 1).

La *Passio* de Savin et Cyprien est un texte légendaire tardif qui rapporte les actions de deux frères : en 458, la persécution des chrétiens fait rage dans la ville d'Amphipole, près de Brescia, sous la direction des consuls Laodicius et Maximus. Dans ce contexte, les deux frères Savin et Cyprien ont apporté du réconfort aux croyants et ont été arrêtés. Suit le récit des interrogatoires et des tortures qui ne parviennent pas à les blesser : le feu, au lieu de brûler les deux saints, saisit le consul et le tue. L'autre consul, Maximus, fait alors à nouveau emprisonner Savin et Cyprien, les fait interroger et torturer. Miraculeusement libérés par un ange, Savin et Cyprien reçoivent l'ordre céleste de se rendre en Gaule. Après avoir accompli plusieurs miracles, ils arrivent à Auxerre où ils sont accueillis par saint Germain qui souhaite les garder auprès de lui. Mais, toujours sous l'inspiration divine, les deux frères abandonnent Germain et son diocèse pour se diriger vers le sud après avoir traversé la Loire. Cependant, Maximus n'a pas renoncé à les punir et, escorté d'une armée de 200 hommes, se lance sur leurs traces. Le consul parvient à rejoindre Savin et Cyprien sur les rives de la Gartempe ; les frères traversent le fleuve mais sont arrêtés. Savin meurt le premier, le 11 juillet, tandis que Cyprien est exécuté trois jours plus tard à Antigny. Les deux prêtres Asclepius et Valerius parviennent à se sauver et à enterrer Savin « *ad tres cypressos*<sup>18</sup>. »

On se rend immédiatement compte de la proximité des deux textes. Toutefois, la *Passio Maximi et Venerandi* ajoute le passage des deux frères à Rome où Maxime est consacré évêque, et Vénérand diacre, par le pape Damase (366-384). C'est de Rome qu'ils partirent pour évangéliser l'Italie.

La *Passio* de Savin et Cyprien<sup>19</sup> figure dans trois manuscrits, un bréviaire de Saint-Martial de Limoges du premier tiers du XI<sup>e</sup> siècle (Paris, BN lat. 1254, fol. 151r<sup>o</sup>-153v<sup>o20</sup>), un bréviaire à l'usage de Fontevraud du premier quart du XII<sup>e</sup> siècle (Paris, BN lat. 13223, fol. 114v<sup>o</sup>-118r<sup>o21</sup>) et enfin un manuscrit du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, probablement d'origine poitevine (Paris, BN lat. 5323, fol. 101v<sup>o</sup>-104r<sup>o22</sup>).

Les sources de la *Passio Sauini et Cypriani* (BHL 7447)<sup>23</sup> ont été identifiées par Baudouin de Gaiffier qui datait le texte du XI<sup>e</sup> siècle au plus tard<sup>24</sup>. Son hypotexte principal est la *Passio* latine de saint *Mocius*,

18. Ce texte semble également avoir été repris par la courte *Passio* de Frontais, Séverin, Sévérien et Silain, compagnons de saint Front de Périgieux (BHL 3181), publiée dans *AASS, Ian.* I, col. 79. Comparer notamment le premier paragraphe de BHL 3181 avec les paragraphes 5-6 de BHL 7447 (*AASS, Iul.* III, col. 193) et avec les points 12-17 de la présente édition.

19. Le dossier hagiographique est constitué aussi par BHL 7449, une épitome publiée par Philippe Labbe (*Nova bibliotheca manuscriptorum librorum rerum aquitanicarum, praesertim bituricensium, uberrima collectio*, Paris, S. et G. Cramoisy, 1657, vol. 2, p. 665-666), par BHL 7448, une *Passio* perdue dont seul le prologue a été conservé (éd. Edmond MARTÈNE – Ursin DURAND, *Thesaurus novus anecdotorum*, Paris, 1717, vol. 1, col. 151) et par BHL 7450, la *Translatio s. Sauini*, faussement attribuée à Aimoin. Ce texte, conservé dans un manuscrit de la fin du X<sup>e</sup> ou du début du XI<sup>e</sup> siècle (Paris, BN lat. 13220) et publié dans la *Patrologia latina*, 126, col. 1049-1056, ne contient aucun renseignement sur la vie du saint. Cf. Anne-Marie BULTOT-VERLEYSSEN, « Hagiographie d'Aquitaine (750-1130) » in *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, Monique GOULLET (dir.), Turnhout, Brepols, 2014, vol. 6, p. 521-704, aux p. 540-543.

20. *Catalogue général* (*op. cit.* n. 8), p. 464-465.

21. Charles SAMARAN, Robert MARICHAL *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, Paris, CNRS, 1974, vol. 3, p. 653 ; David JUSTE *Les manuscrits astrologiques latins conservés à la Bibliothèque nationale de France*, Paris, CNRS, 2015, p. 205-206.

22. Joseph-Claude POULIN, *L'hagiographie bretonne du haut Moyen Âge. Répertoire raisonné*, François DOLBEAU, Martin HEINZELMANN, Joseph-Claude POULIN (préf.), Ostfildern, J. Thorbecke (Beihefte der Francia, 69), 2009, p. 338-339, 345.

23. La nouveauté du texte réside dans le fait qu'il est le seul à présenter Cyprien et à en faire le frère de Savin. Comme l'a montré Hiroshi Mori, dans le Paris, BN lat. 1254, Cyprien n'est pas mentionné dans le titre : le récit est intitulé *Passio sancti Sauini martyris* et c'est sous ce nom que H. Mori l'a édité. Il en va de même pour une copie réalisée au XVIII<sup>e</sup> siècle par l'érudit dom Léonard Fonteneau (*Recueil des manuscrits de dom Fonteneau*, vol. LXXX, p. 383-393) qui contient « tout de suite après le texte que nous avons reproduit, *incipit passio beati Cypriani*, qui continue jusqu'à la p. 410, et qui n'est qu'une répétition de la passion précédente, que la BHL ne mentionne jamais. Nous concluons donc qu'il y a un prologue commun pour les deux Passions, dont la première seule, celle de saint Savin, frère aîné, est aujourd'hui bien connue » (H. MORI, *op. cit.* n. 15, p. III).

24. C'est à cette époque que les deux abbayes de Saint-Savin-sur-Gartempe et de Saint-Cyprien de Poitiers entretenaient des relations étroites. Les célèbres fresques de Saint-Savin-sur-Gartempe qui s'inspirent de BHL 7447 et qui datent de la fin du XI<sup>e</sup> ou du début du XII<sup>e</sup> siècle fournissent un autre *terminus ante quem*. De toute façon, le manuscrit Paris, BN lat. 1254 daterait, comme on l'a vu, du premier tiers du XI<sup>e</sup> siècle. Baudouin DE GAIFFIER, « Les sources de la Passion des ss. Savin et Cyprien », *Analecta Bollandiana*, 73, 1955, p. 323-341.

martyr et patron de Constantinople, traduite du grec (BHG 1298) vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle (BHL 6023)<sup>25</sup>. L'hagiographe a aussi utilisé la version interpolée de la *Vita* de saint Germain d'Auxerre par Constance de Lyon (BHL 3454/3454b) où un religieux nommé *Sabinus* figure dans le *Libellus de reuelatione s. Corcodemi martyris et de conuersione s. Mamertini* (BHL 5200-5201), l'une des principales pièces ajoutées par la *Vie* interpolée. Enfin, la Passion emprunte à la *Passio* de saint Savinien de Troyes toute la partie finale relative à la fuite des martyrs poursuivis par les hommes armés qui les tuent (BHL 7438-7441).

Ni le père Baudouin de Gaiffier ni le dernier éditeur Hiroshi Mori n'ont cependant reconnu la source du prologue de la *Passio* de Savin et Cyprien (BHL 7447), et par conséquent de la *Passio* de Maxime et Vénérand (BHL 5848), à savoir la *Vita* de Maurille d'Angers (BHL 5731) écrite par le diacre Archanaldus<sup>26</sup> et datée de 905 :

« Sanctissimo sanctae Parisiorum matris ecclesiae presulum domino Germano Gregorius Turonicae metropolis humilis episcopus salutem. [...] Scimus namque, quia si quae digna sunt imitari et alteri possunt saeculo prodesse, sanctissimorum Christi confessorum uitas atque uirtutes stylo quis digesserit correxeritque uel rustico, et sibi mercedem et imitari uolentibus conferet adusque salutem. Permaximas igitur pretiosissimorum Christi confessorum Maurilii atque Albinus uirtutes non loqui siue corrigere quia memoria dignae sunt crimen ducentes, plebeio ut postulaſtis utentes calamo, quo potius uulgaribus prosint, de plurimis pauca sed tamen Deo teste uerissima corrigemus omittentes plurima a Fortunato edita quae fortassis infidelibus incredibilia uiderentur. Quae uero a nobis correcta sunt ueſtrae ſanctitudinis petitioni dignius offerenda putauimus, ut qui illos imitari gaudetis illorum proficiatis uirtutibus informati<sup>27</sup>. »

Selon Baudouin de Gaiffier, la référence à Germain avait été suggérée à l'hagiographe de la *Passio* de Savin et Cyprien par le *Libellus de reuelatione s. Corcodemi* (BHL 5200) : elle pourrait également venir de l'utilisation de la *Vita Maurilii* par le même auteur. Ce qui est intéressant à noter, et qui rappelle l'utilité de chaque édition de texte, est l'absence des mots « *plebeio utentes calamo* » dans le prologue de la *Passio Sauini et Cypriani* édité par les Bollandistes<sup>28</sup> : la copie qu'ils ont utilisée ne devait pas les contenir. L'édition des *Acta sanctorum* omet également le mot *Germano* alors qu'il se lit, comme l'a signalé Gaiffier, dans la copie de dom Léonard Fonteneau, citée par Prosper Mérimée<sup>29</sup>. L'édition des Bollandistes a été réalisée à partir d'un témoin tardif, remontant au XV<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une copie provenant des livres liturgiques du monastère de Sainte-Catherine de Brescia, dérivée du manuscrit que l'évêque de Brescia et humaniste Pietro del Monte (1442-1457) emmena avec lui à Brescia depuis la France.

Baudouin de Gaiffier avait identifié en France deux copies partielles de la *Passio* de Savin et Cyprien, dépourvues du prologue, Paris, BN lat. 1254 et Paris, BN lat. 13223. Le plus ancien des témoins de BHL 7447 (Paris, BN lat. 1254) s'arrête sur les mots « *multiloquium nostrum non ex nobis, sed ex Deo est* » ; l'autre ne contient que les 15 premiers chapitres de l'édition des *AASS*. Le père de Gaiffier en revanche ne connaissait pas la copie la plus complète du texte (Paris, BN lat. 5323). Ce manuscrit, également inconnu d'Hiroshi Mori, renferme en fait le texte le plus proche de la copie de dom L. Fonteneau, de l'édition des Bollandistes (donc du *codex* emmené en Italie) ainsi que de la *Passio* de Maxime et Vénérand. Il transmet un texte plus proche

25. La *Passio Mocii* (BHG 1298c) a subi le même genre de réécriture extrême dans la sphère grecque où la *Passio* de Theoktistos (BHG 2424) se contente de substituer le nom et la date de la mort du saint au texte dédié à *Mocius*.

26. Il n'a pas été reconnu non plus par François Dolbeau. Cf. *Transformations des prologues hagiographiques, dues aux réécritures in L'hagiographie mérovingienne à travers ses réécritures*, Monique GOULLET, Martin HEINZELMANN, Christiane VEYRARD-COSME (éd.), Ostfildern, J. Thorbecke, 2010, p. 103-124, à la p. 107. BHL 5731 a été éditée une première fois en 1475 dans le *Sanctuarium seu vitae sanctorum* par B. Mombritius (vol. 2, fol. 150-153v°) ; la dernière édition est celle par Bruno Krusch dans les *Monumenta Germaniae Historica. Auctores Antiquissimi*, Berlin, Weidmann 1885, vol. 4/II, p. 82-101, qui la place parmi les ouvrages apocryphes de Venance Fortunat. Le texte est une réécriture de la *Vita Maurilii* (BHL 5730) de Magnobode, évêque d'Angers (610-660). Dans le prologue, qui adopte la forme d'une *epistola nuncupatoria* adressée par Grégoire de Tours à Germain de Paris, l'auteur affirme sa volonté de mettre de l'ordre dans les récits concernant Maurille et Aubin que Venance Fortunat a rédigés, car ils auraient été abîmés par trop de fautes de copie.

27. *MGH AA*, vol. 4/II, p. 82.

28. *AASS, Iul.* III, col. 193.

29. Dans le recueil de dom L. Fonteneau se trouvent des pièces relatives à l'abbaye de Saint-Savin dont P. Mérimée a donné une liste. Cf. *Notices sur les peintures de l'église de Saint-Savin*, Paris, Imprimerie Royale, 1845, p. 63, n° 17. Voir également la p. 15.

de l'original. Toutefois, l'auteur de BHL 5848 n'a travaillé ni à partir de ce manuscrit, ni à partir de celui qui a servi à l'édition des Bollandistes. À titre d'exemple, au point 6 et jusqu'au point 8, le manuscrit et l'édition ne transmettent pas les passages relatifs aux parents des deux frères (seulement *gemini* pour Maxime et Vénérand) et à leur rencontre avec le pape Damase ; les noms des deux parents se retrouvent pourtant plus bas dans la *Passio* de Savin et Cyprien. En réalité, les noms des parents dans la *Passio* de Mocius sont *Magnus* et *Eustachia*, ce qui pourrait expliquer les deux formes *Tassia* et *Cassia* qu'on trouve dans les manuscrits de la *Passio Sauini et Cypriani* et de la *Passio Maximi et Venerandi*. La première forme serait une corruption de *Eustathia* alors que la deuxième représenterait une tentative pour fixer cette corruption. Les deux formes ont été utilisées presque indifféremment : l'édition retient la forme *Tassia* pour sa proximité avec le grec. Cependant, *E* a été copié sur un manuscrit appartenant à la même famille que *S* (Paris, BN lat. 5323) : les deux témoins véhiculent la leçon *cicerina* (en 53) et *consul* (en 57), qui semblent pourtant moins acceptables que *acerrima* et *consulari* transmises par les *AASS*. *Cicerina* est plus probablement la corruption paléographique d'*acerrima* : bien que l'adjectif se trouve dans le commentaire à Martianus Capella du manuscrit de Berlin<sup>30</sup> et dans le texte de la Chronique du monastère de Nieuwlicht<sup>31</sup>, son sens semble mal adapté au ton de la *Passio*. De la même manière, *consulari* est préférable à *consul* parce qu'il est plus proche au sens du texte de la *Passio Mocii* : le malentendu d'une mère « consul » provient peut-être de la traduction latine de cette *Passio*. Dans le texte grec (BHG 1298b) *Mocius* dit clairement : « ἡ μήτηρ μου δὲ πατρός γεγόνηε τρισυπάτου θυγάτηρ ὀνόματι Λαμπαδίου, υἱοῦ Κλάρου » (« ma mère est la fille d'un père trois fois consul nommé Lampadius, fils de Clarus<sup>32</sup> ») alors que dans la *Passio* latine de *Mocius* (BHL 6023) on lit « *Mater autem mea de patre Lampadio, Clario filio, proconsule clarissima*<sup>33</sup> » qui devient ensuite, dans BHL 7447, « *Mater autem nostra eque consul de matre sua Lampadia est orta*<sup>34</sup> ». Sans connaître l'hypotexte, il serait difficile pour un scribe de corriger *consul*, qui aurait alors fait référence à *Tassia*, en *consulari* (qui fait plutôt référence à la mère si la traduction du grec au latin de la *Passio* de *Mocius* est erronée, comme nous le supposons) ; *consul* peut également être une erreur due aux abréviations, ou bien à l'attraction du *consul* qui précède. En tout cas, une réédition des différentes *Passiones* serait souhaitable.

En publiant la *Passio* de Maxime et Vénérand, nous sommes obligés de conserver *cicerina* et *consul* que l'hagiographe a probablement lus dans la branche de la tradition, la même que *S*, sur laquelle il s'est appuyé pour rédiger son texte. Cependant, seule une édition de la *Passio Sauini et Cypriani* pourra faire la lumière sur la question et restituer un texte qui puisse clarifier les rapports avec la *Passio* de Maxime et Vénérand.

### La *Passio* de Savin et Cyprien modèle de la *Passio* de Maxime et Vénérand

Tous ces éléments peuvent-ils garantir l'antériorité de la *Passio Sauini et Cypriani* sur la *Passio Maximi et Venerandi* ? Sa présence dans des manuscrits plus anciens n'est pas déterminante. En revanche, la *Passio* de Savin et Cyprien suit de plus près ses hypotextes. Des petits passages qui n'apparaissent pas dans la *Passio* de Maxime et Vénérand figurent dans la *Passio Mocii* puis dans la *Passio Sauini et Cypriani* ; les quelques exemples donnés ici pourraient être aisément multipliés :

30. Haijo Jan WESTRA, Christina VESTER, *The Berlin Commentary on Martianus Capella's « De Nuptiis Philologiae et Mercuri »*. Book I, Leiden-New York-Köln, E.J. Brill (Mittellateinische Studien und Texte 20), 1994, p. 1.

31. L. VAN HASSELT, « Het necrologium van het karthuizer-klooster nieuwlicht of Bloemendaal buiten Utrecht », *Bijdragen en Mededeelingen van het Historisch Genootschap*, 9, 1886, p. 126-392, à la p. 164.

32. Hippolyte DELEHAYE, « Saints de Thrace et de Mésie », *Analecta Bollandiana*, 31, 1912, p. 163-176, à la p. 170.

33. *AASS*, *Mai*. II, col. 623<sup>p</sup>.

34. Paris, BN lat. 5323, fol. 102<sup>v</sup>°.

<i>Passio Mocii</i> (BHL 6023), éd. AASS, Mai. II	<i>Passio Sauini et Cypriani</i> (BHL 7447), Paris, BN lat. 5323	<i>Passio Maximi et Venerandi</i> (BHL 5848)
« non blasphemare Deos, sed sacrificare illis reuerenter », col. 622 <sup>C</sup>	« non blasphemare deos, sed ut sacrificetur illis humiliter », fol. 102r <sup>o</sup>	« omnes blasphemare deos »
« per magnum et gloriosum nomen Christi, qui in altis habitat ; ut corruas de firmamento tuo », col. 623 <sup>A</sup>	« per magnum et gloriosissimum nomen Christi, qui in altis habitat et ubique regnat, ut corruas de solio », fol. 102v <sup>o</sup>	« per magnum et gloriosissimum nomen Christi, ut corruas de solio »
« et cecidit Dionysius, et factus est sicut puluis, ita ut omnes, qui prope stabant, fugientes ac territi admirarentur quod factum fuerat », col. 623 <sup>A</sup>	« id est Dionysii, et uersum est in puluerem, ita ut omnes qui aderant fideles fugerent ac territi quod factum fuerat mirarentur », fol. 102v <sup>o</sup>	« id est Nestorosii, et uersum est in puluerem »
« Die autem primo fecit consilium cum suis militibus, ut Sanctum Dei perderet. Erat autem S. Mucius in carcere, laudans et magnificans Deum », col. 623 <sup>C</sup>	« Altera autem die consilium egit cum suis militibus, ut eos perderet. Erant enim sancti Dei magnificantes et glorificantes Deum », fol. 102v <sup>o</sup>	
« nec memor eris incircumcisae mentis Laodicii, perditum et a Deo alienatum per exacerbationem mentis suae ? Rememora et attende ad protectionem Dei », col. 623 <sup>E</sup>	« Ne memineris incircumcisae mentis Ladicii, perditum per exacerbationem suae atrocissimae mentis ; attende autem ad protectionem Dei », fol. 103r <sup>o</sup>	« Ne memineris incircumcisae mentis Vitalii perditum, sed attende ad protectionem Dei »
« sic namque per uerba poenarum tuarum mihi ad sanitatem animae meae merces ante Deum reposita », col. 623 <sup>E</sup>	« peruenire mereamur ad animarum nostrarum remedia, sitque merces nostra ante te in celo reposita », fol. 103r <sup>o</sup>	« peruenire mereamur ad animarum nostrarum remedia »

Tableau 3 – Réécriture de la *Passio Mocii* à la *Passio Sauini et Cypriani* à la *Passio Maximi et Venerandi*

On lit également dans BHL 5848 la copie exacte d'un passage faisant référence au lieu où *Asclepius* et *Valerius*, témoins de la passion de Savin et Cyprien, transportèrent le corps de saint Savin – un endroit désert à cause des invasions vandales. Or ce même passage vient en BHL 7447 de la *Translatio s. Sauini* (BHL 7450), qui fait référence à cette destruction par les Vandales et qu'il faudrait ajouter aux sources de BHL 7447 avec la *Vie* de Maurille (BHL 5731<sup>35</sup>).

Le fait que le consul de BHL 5848 s'appelle *Sabinus*, et non *Maximus* comme dans BHL 7447, s'explique si l'auteur de BHL 5848 a été contraint de changer son nom pour éviter l'homonymie avec saint Maxime en réutilisant le nom de Savin pour le proconsul de son récit. L'association des deux villes de Brescia et Formies – et l'origine de la substitution d'Amphipole par Formies dans BHL 5848 – pourrait s'expliquer

35. BHL 7450 : « *Ea sane tempestate qua Wandalorum populatio ... ecclesia quae desuper corpus erat beatissimi martyris Christi Sauini, diruta, ipseque locus ita desolationi habitatorum absentia traditus est* » (d'après PL, 126, col. 1051) ; BHL 7447 : « *in montem qui nuncupatur ad tres cypressos, ubi fuerat olim ecclesia tempore pacis constructa in honore sancti Vincentii martyris, sed etiam tunc uandalica persecutione deserta apparebat* » ; BHL 5848 : « *et in loco, ubi olim ecclesia constructa fuerat, sed iam tunc Wandalica persecutione deserta apparebat* ».

par une corruption paléographique de *Sirmio*, ville située dans la province de Brescia en Italie : ce serait une autre tentative de l'auteur de la Passion de Maxime et Vénérand pour corriger ce qui lui paraît improbable. Quant à la transformation de « Bacchus » ou « Dyonisus » en « Nestorosius », nom qui ne se retrouve nulle part ailleurs à notre connaissance, elle pourrait s'expliquer par une référence à Nestorius et au nestorianisme que l'auteur de notre *Passio* a cru pouvoir placer à l'époque où il a situé ses héros chrétiens.

### Lieu et date de rédaction de la *Passio Maximii et Venerandi*

Les reliques de Maxime et Vénérand arrivèrent à Fontenelle en 964 d'après l'*Inuentio et miracula s. Vulfranni* (BHL 8740<sup>36</sup>). Ce récit semble bien cacher un vol de reliques derrière sa description d'un homme venu de Bretagne insulaire qui, averti par des visions, découvre les corps de Maxime et Vénérand. Il s'en empare dans l'intention de les ramener dans son pays mais son ivresse suscite la méfiance du marin qui devait le conduire en Angleterre : il se rend alors au monastère de Fontenelle où il confesse aux moines ses visions et leur montre son trésor. Le récit se termine par l'arbitrage du duc Richard I<sup>er</sup> (942-996), consulté sur le sort à réserver aux reliques, qui les assigne à Fontenelle ; on voit à nouveau Richard I<sup>er</sup> tenir le rôle de juge pour les reliques de saint Sever (BHL 7669<sup>37</sup>). L'abbaye de Fontenelle avait été restaurée en 960 seulement, quatre ans avant le *furtum sacrum*. On peut comprendre qu'elle ait eu besoin de s'approvisionner en corps saints, pour compenser les pertes subies à cause des Normands et pour financer sa récente reconstruction. Il est clair que les reliques sont « accidentellement » arrivées à Fontenelle grâce à une acquisition vraisemblablement orchestrée par les moines et/ou par le duc lui-même<sup>38</sup>. L'*Inuentio et Miracula s. Vulfranni* ne fournit cependant aucun détail sur la vie de Maxime et Vénérand. D'autre part, le sacramentaire du XI<sup>e</sup> siècle à l'usage de Fontenelle (Rouen, Bibliothèque municipale, 272 [Y 196], fol. 267v<sup>o</sup>) porte des oraisons et une préface – lieux où l'on trouve généralement ce que l'on sait de la vie d'un saint – qui ne connaissent pas la Passion de Maxime et Vénérand, contrairement aux livres qu'on retrouve plus tard à Évreux ou à Acquigny<sup>39</sup>. Maxime et Vénérand sont considérés comme des saints d'Acquigny<sup>40</sup>, possession de l'abbaye Saint-Ouen de Rouen à l'époque carolingienne qui s'est confondue avec les biens de la cathédrale pendant les invasions scandinaves<sup>41</sup>. Ce domaine serait alors passé entre les mains de la famille des Tosny grâce à sa parenté avec Hugues, évêque de Rouen et abbé de Saint-Ouen (942-989) ; d'autres biens lui auraient également été donnés, grâce à la façon peu scrupuleuse dont Hugues disposait des biens ecclésiastiques. C'est ainsi par la libéralité d'Hugues que les Tosny possédèrent Conches où l'abbaye Saint-Pierre de Castillon fut fondée vers 1035 par Roger I<sup>er</sup> de Tosny<sup>42</sup>, avec la participation de moines de Fécamp<sup>43</sup>. Une rédaction de la *Passio Maximii*

36. Jean LAPORTE (éd.), « *Inuentio et miracula sancti Vulfranni* », *Mélanges de la Société de l'histoire de Normandie*, 14, 1938, p. 27-28. Leurs reliques furent ensuite transférées en 1027 avec celles de saint Vulfran (cf. *Inuentio*, p. 39). D'après la Chronique de Fontenelle, l'abbé Gérard, qu'on a déjà vu à l'œuvre dans la translation de saint Vulfran (cf. BHL 8740), fit aussi la translation des reliques des deux saints de l'Évrecin. Cf. *Spicilegium sive collectio veterum aliquot scriptorum qui in Galliae bibliothecis delituerant*, Luc D'Achery (éd.), Paris, apud Montalant, 1723, vol. 2, p. 288.

37. Lucile TRÂN-DUC, « Les princes normands et les reliques (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles). Contribution du culte des saints à la formation territoriale et identitaire d'une principauté » in *Reliques et sainteté dans l'espace médiéval*, Jean-Luc DEUFFIC (dir.), Saint-Denis, 2006 = *Pecia*, 8-11, (2005), p. 525-561, aux p. 530-531.

38. À ce moment-là, l'abbé était Mainard, auteur de la seconde tentative de restauration de l'abbaye Saint-Wandrille. Voir Véronique GAZEAU, *Normannia monastica (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup>)*, I *Princes normands et abbés bénédictins*, II *Prosopographie des abbés bénédictins*, Caen, CRAHM, 2007, vol. 2, p. 331-332.

39. Par exemple, la légende a été abrégée dans le bréviaire du XIV<sup>e</sup> siècle Évreux, Bibliothèque municipale, 12 ; on la retrouve également dans les Missels d'Évreux des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles édités par William Henry James WEALE et Eugène MISSET, *Analecta Liturgica. Prosaie*, Insulis et Brugis, typis Societatis S. Augustini, 1888, vol. 1, p. 506-508.

40. La *Passio* y situe leur mort et leur enterrement et ils y ont bénéficié d'un culte au moins à partir du début du XIII<sup>e</sup> siècle. Cf. J.-B. MESNEL (*op. cit.* n. 14), p. 78-102.

41. Lucien MUSSET, « Aux origines d'une classe dirigeante : les Tosny, grands barons normands du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle » *Francia*, 5, 1977, p. 70-71.

42. Sur cette famille et sur Roger I<sup>er</sup>, voir MUSSET (*op. cit.* n. 41), p. 45-80.

43. Les deux premiers abbés venaient de Fécamp alors qu'on fit appel pour leurs successeurs à Saint-Laumer de Blois. Cf. *Gallia Christiana in provincias ecclesiastica distributa*, Paris, V. Palme, 1874, vol. 11, p. 638.

*et Venerandi* au moment de la fondation de Conches<sup>44</sup> est improbable, mais une opposition put naître alors entre Saint-Ouen et Fontenelle : en toute logique, le duc Richard aurait dû assigner les saints à Saint-Ouen, puisque le lieu où ils étaient ensevelis et d'où ils avaient été enlevés faisait partie des possessions de cet établissement ; mais il les attribua à Saint-Wandrille.

L'autre hypothèse pourrait être que le texte ait été rédigé au moment de l'introduction de l'ordre de Fontevraud en Normandie. Cette introduction se fit à partir de 1123 à travers les donations faites au prieuré fontevriste des Hautes-Bruyères (diocèse de Chartres), destiné à devenir la nécropole de la maison de Montfort l'Amaury : il avait été fondé par les Montfort pour accueillir Bertrade la pénitente, sœur d'Amaury IV de Montfort comte d'Évreux, mère de Foulques V et épouse infidèle de Foulques IV d'Anjou. Amaury IV, en faisant de l'une de ses filles une religieuse des Hautes-Bruyères, donna au prieuré une rente annuelle à Bavent en Basse-Normandie. Toujours en 1123, Isabelle, veuve de Raoul II de Conches-Tosny, et sœur d'Amaury IV et de Bertrade de Montfort, prit l'habit dans le même prieuré. À cette occasion, son fils Raoul III et son neveu Roger firent de grandes donations ; Raoul laissa notamment aux nonnes tous ses revenus d'Acquigny, où des religieux et des religieuses fontevristes ne tardèrent pas à s'installer. C'est ainsi que fut créé, probablement comme branche du prieuré des Hautes-Bruyères, le premier prieuré fontevriste de Normandie. Acquigny fut confirmé aux religieuses par le pape Eugène III en 1145 et par Anastase IV en 1154, mais il n'est plus attesté par la suite : Jean-Marc Bienvenu suppose qu'il avait disparu après 1136, dans le cadre des luttes qui opposaient les partisans d'Étienne de Blois à ceux de Geoffroi Plantagène en Normandie, et qu'il devint simple possession des Hautes-Bruyères<sup>45</sup>. Néanmoins, l'ordre de Fontevraud continua à se développer dans le diocèse d'Évreux plus durablement qu'à Acquigny. Il se répandit en Poitou, où se trouvait l'abbaye de Saint-Savin-et-Cyprien. La présence d'un manuscrit de la *Passio Savini et Cypriani* à Fontevraud (Paris, BN lat. 13223) pourrait indiquer que ce texte circulait dans le milieu fontevriste et que le passage de ce texte en Normandie se fit par l'intermédiaire de cet ordre.

Il reste difficile d'établir avec précision le lieu où la *Passio* a été rédigée. Il serait en effet excessif de supposer qu'un prieuré éphémère comme Acquigny ait pu posséder un *scriptorium* capable de produire ce texte, alors qu'il n'existe pas plus d'indice de sa rédaction dans le prieuré plus important des Hautes-Bruyères, ni ailleurs dans le diocèse d'Évreux. Il est toutefois possible de déterminer une fourchette chronologique plus précise : Robert de Torigni, prieur de l'abbaye du Bec et abbé du Mont-Saint-Michel, a connu la *Passio* au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Il a en effet repris l'*Inuentio et miracula s. Vulfranni* (BHL 8740) dans sa *Chronique* et, à l'occasion de la mention de l'arrivée des reliques des saints d'Acquigny à Fontenelle, l'abbé historien offre un abrégé de BHL 5848<sup>46</sup>. La *Passio* de Maxime et Vénérand devait donc exister déjà pendant les années 1150. Quant à son *terminus post quem*, il est précisément fixé par l'*Inuentio* rédigée entre le mois de mai 1053 et l'année 1054<sup>47</sup>. Dans cette fourchette d'un siècle environ, il est permis de pencher pour une rédaction dans les décennies médianes de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, lorsque l'ordre de Fontevraud commença à s'étendre en Normandie, touchant le prieuré dont Maxime et Vénérand étaient considérés comme les patrons.

44. Les deux martyrs étaient en tout cas vénérés à Conches. Cf. J.-B. MESNEL (*op. cit.* n. 14), p. 83-84.

45. Jean-Marc BIENVENU, « L'Ordre de Fontevraud et la Normandie au XII<sup>e</sup> siècle », *Annales de Normandie*, 35<sup>e</sup> année, n°1, 1985, p. 7. En 1136 selon Robert de Torigni, Galeran de Meulan capture Roger III de Tosny à Acquigny (cf. Thomas N. BISSEON, *The Chronography of Robert of Torigni*, Oxford, Clarendon Press [Oxford medieval texts], 2020, vol. 1, p. 114-115 ; vol. 2, p. 90-91) ; ORDERICUS VITALIS, *Historia ecclesiastica*, Marjorie CHIBNALL (éd.), Oxford, Clarendon Press (Oxford Medieval Texts), 1986, vol. 6, p. 458-459 ne dit pas qu'il est capturé mais parle d'une attaque de Galeran contre Acquigny et d'une contre-attaque de Roger de Tosny.

46. Il n'a pas de numéro BHL et a été édité par Th. BISSEON (*op. cit.* n. 45), vol. 2, p. 164-168. Thomas N. Bisson reprend aussi l'idée (p. 168, n. 97) que Robert de Torigni se serait inspiré du lectionnaire d'Évreux (*E*) pour écrire son récit de la *Vie* de Maxime et Vénérand. L'hypothèse n'est pas recevable du fait de la nouvelle proposition de datation du témoin ébroïcien.

47. Elisabeth VAN HOUTS, « Historiography and Hagiography at Saint-Wandrille : the "Inuentio et Miracula Sancti Vulfranni" », *Anglo-Norman Studies*, 12, 1989, p. 233-251.

### Édition de la *Passio Maximi et Venerandi*

La *Passio* que les Bollandistes ont jugé inutile de publier a été éditée par Jean-Baptiste Mesnel sur la base des deux manuscrits d'Évreux (*E*) et Paris (*P*) qui sont, comme on l'a vu, d'une importance inégale. La nouvelle édition constitue la première édition critique de la *Passio Maximi et Venerandi*, avec apparat et *apparatus fontium*. Parce que l'utilisation de la *Passio Sauini et Cypriani* par l'hagiographe est cruciale, on a également utilisé le témoignage manuscrit le plus complet de la Passion des saints poitevins (Paris, BN lat. 5323) que les précédents éditeurs ignoraient, ainsi que les *AASS*, plus faciles à trouver que l'édition de H. Mori. L'édition améliore ainsi celle du curé d'Heudreville, parfois entachée de fautes typographiques (« porto » pour « porro » en 46), d'omissions (« qui » en 7, « illi » en 18, « inuocatus » en 40), d'erreurs de lecture (« notamini » au lieu de « uocamini » en 12 ; « intellige » au lieu de « intelliges » en 13, par attraction avec l'impératif « compone » qui précède ; « aureum » au lieu de « ereum » en 27 ; « nominis » au lieu de « luminis » en 40). Le recours au texte de la *Passio* de Savin a encore permis de combler la lacune concernant la question du proconsul en 57. Pour les autres points, nous renvoyons à l'apparat critique en dessous du texte latin. Les passages repris littéralement de la *Passio Sauini et Cypriani* (dans l'édition des *AASS*) ont été mis en italiques.

L'orthographe a été normalisée selon les critères suivants : restauration des diphtongues finales, c'est-à-dire caractérisant la désinence, même si elles ne sont pas techniquement à la fin d'un mot ; résolution des abréviations ; adoption des graphies majoritaires.

#### *Conspectus siglorum*

*E* = Évreux, BM 101, fol. 179<sup>r</sup>-194<sup>r</sup>

*P* = Paris, BN lat 815, fol. 105<sup>v</sup>-109<sup>v</sup>

*S* = Paris, BN lat. 5323, fol. 101<sup>v</sup>-104<sup>r</sup>

Mes = J.-B. MESNEL, (*op. cit.* n. 14), p. 8-26

*AASS* = *Passio Sauini et Cypriani*, in *AASS, Iul.* III, col. 193-198

#### In natalibus sanctorum Maximi et Venerandi martyrum

1. Reuerentissimo et presulum sanctissimo domno Germano, Etherius et Marcus presbyteri, in Domino eternam salutem. 2. *Victorias pretiosorum martyrum* Maximi episcopi et fratris sui Venerandi, quibus adusque interfuimus, non dilatare, quia memoriae digna sunt, crimen ducentes, plebeio utentes calamo, ut uulgaribus pauca de pluribus prosint, uobis, pater uenerande, conscripta transmisisimus. 3. *Quae uestrae sanctitati offerre digni putauimus*, ut qui illorum usus fuisstis familiaritate, quique illos uestra prosecutus estis benedictione, eorum certamina uestra quoque uulgetis auctoritate.

4. Anno siquidem incarnati Verbi trecentesimo circiter et sexagesimo sexto, presidente sedi Romanae sanctae recordationis papa Damaso, rem uero publicam Valentiniano minore cum Placidia matre strenue gubernante<sup>48</sup>, Vitalio et Sabino in Formiana ciuitate Italiae consulibus, anno pene quinto, *repentinus gentilium tumultus eiusdem prouinciae in idolorum culturis exoritur*. 5. Cum enim omnium pene deseruirent simulacris demoniorum, tamen in Formiana urbe Nestorosio *simulacro immolabant, uitam et adiutorium, demoniaco errore seducti, se ab ipso accepisse credentes*.

1-5. *om. P* | 2. digna : dignae Mes | conscripta : conscriptas Mes | 3. quae : quas Mes | 4. Valentiniano : Valentino *E* | Vitalio : Vitaliano *E*

1-3. Cf. BHL 5731 (*MGH AA*, vol. 4/II, p. 82) et BHL 7447 (*AASS, Iul.* III, col. 193<sup>B</sup>)

4-5. Cf. BHL 7447 (*AASS, Iul.* III, col. 193<sup>C</sup>-193<sup>D</sup>) et BHL 6023 (*AASS, Mai.* II, col. 622<sup>B</sup>)

48. Il s'agit de Valentinien III, fils de Galla Placidia et empereur d'Occident de 424 à 455, qui est un empereur tout à fait chrétien. Il y a une confusion vraisemblable entre Valentinien III dont les dates (ainsi que celles de sa mère Placidia, 437-450) s'accordent bien avec celles de Germain d'Auxerre (418-448) et mal avec celles de Damase (ca. 305-384) et Valens (364-378) ou son frère Valentinien I<sup>er</sup> (375-392) que la chronologie rapproche de Damase et éloigne de Germain.

6. *Erant igitur duo fratres gemini, stemmate nobilitatis insignes, sapientia et sanctitate, fide quoque et pudicitia precipui, de Brexia ciuitate oriundi, quae uicina erat Formianae urbi, Maximus uidelicet et Venerandus, quorum pater nomine Magnus, mater uero Tassia dicta est. Qui mox ut adoleuerunt, christiana lege et sacris litteris eruditi, fidei catholicae se mente pariter et corpore subdiderunt. Pater uero eorum Magnus sub Laodicio et Maximo in Amphipoli prouincia, multis cruciatus iniuriis, tandem pro Christi nomine martyrio coronatus est. Beata uero Tassia, et ipsa multis iniuriis afflicta sed diuino nutu dimissa, in pace diem clausit ultimum.*

7. Duo itaque fratres Maximus et Venerandus, mox ut utroque orbatu sunt parente, sua omnia pauperibus diuiserunt, sicque Romanae urbis menia locorum sanctorum uisendi gratia penetrarunt. Qui apostolico pontifici admissi honorifice, aliquantisper ab eo sunt retenti. 8. Cognita igitur sanctus Damasus eorum deuotione et in Christi Domini fide constantia, beatum Maximum, apostolica munens benedictione, episcopum consecrauit, fratremque eius Venerandum leuitam instituit ; parique auctoritate munitos, ad Italiam cum multis aliis euangelizandi gratia remisit. 9. Brexiam itaque ciuitatem, unde orti fuerant, aggressi, *cotidie pro defensanda sanctae Trinitatis fide, quam in idolis adnullabant, seipsos murum opponebant, salutarem Trinitatem predicando dicentes* : « Fratres et conciuues, uidete et intelligite, quia non sunt dii, qui hominum manibus fiunt. Dimittite idolorum insanias et reuertimini ad Deum uiuum et uerum, qui omnia ex nichilo condidit, sicut psalmista testatur, quia “uerbo Domini celi firmati sunt et spiritu oris eius omnis uirtus eorum”. Qui in fine temporum per semetipsum nostrum hominem accipiens, misericorditer redemit. Nam idola surda, muta ac uana sunt, quae sibi prodesse non possunt et cultores suos surdos et mutos ac uanos reddunt et ad inferni claustra perducunt. Christus enim unigenitus et primogenitus eterni Patris filius, consubstantialis et coeternus, lux inaccessibilis, nostrae infidelitatis et ignorantiae tenebras illuminauit ». 10. Talibus ergo et tam salutiferis admonitionibus non cessabant monere populum, tam in Brexia ciuitate domestica quam in Formiana, quae ei, ut diximus, erat uicina. 11. Sed populus his admonitionibus inuidus et contrarius, in anniuersario *prefati execrandi idoli Nestorosii festo, Vitalio proconsuli in Formianam ciuitatem uenienti eidem sacrificaturo nuntiauerunt, quod Maximus et Venerandus frater eius, uenientes de Brexia ciuitate, dicunt se Christi milites fore, exturbant et seducunt populum, nouam afferentes doctrinam et asseuerantes Christum Ihesum mortuum hominem esse filium Dei, uerum Deum et uerum hominem, et ob id per plures ab idolorum cultura reuocantur.* 12. Tunc proconsul, nimio furore accensus, sedens pro tribunali in eminentiori loco, iussit milites Christi sanctum Maximum et fratrem suum Venerandum adduci ad se et dicit ad eos proconsul : « Dicite mihi, unde estis et quibus uocamini nominibus, ut, prius uestra cognita generositate, facilius magicae artis uestrae secreta pandantur. Non solum enim non sacrificatis diis nostris, uerum et sacrificare uolentes auertitis, et nescimus, in qua potestate haec facitis ». 13. Sanctus Maximus episcopus respondit : « Tu, expers ueritatis uirtutisque diuinae, cur interrogas nos cum omnem ueritatem contendas execrare ? Sed compone prius mentis tuae cognitionem et recogita, quis composuit te ex anima et corpore, et intelliges ueritatem. Nam ego et frater meus didicimus sacras litteras, in quibus inuenimus, quia simulacra gentium opera manuum sunt hominum et nec sibi prodesse possunt nec alios adiuuare ». 14. Vitalius dixit : « Video, quia in multiloquio uestro mendaci, quod didicistis, confiditis ». 15. Sanctus Maximus respondit : « Multiloquium nostrum uerum est. Nam et ut ueritatem agnoscas, attentius audi quae dicimus :

6. stemmate : scemate P | pudicitia : prudentia P | Amphipoli : Amphiboli P | 7. qui om. Mes | 8. eorum om. P | 9. uidete – fiunt om. P | ad Deum : ad dominum Deum P | omnis om. P | nam – illuminauit om. P | 10. domestica om. P | 11-75. om. P | 11. sacrificaturo : sacrificaturus E | 12. uocamini : notamini Mes | 13. intelliges : intellige Mes

9. non<sup>1</sup> – fiunt : Act 19, 26 ; uerbo – eorum : Ps. 32, 6

13. simulacra – hominum : cf. Ps 115, 2

6-7. Cf. BHL 7447 (AASS, Iul. III, col. 193<sup>C</sup>)

8-11. Cf. BHL 7447 (AASS, Iul. III, col. 193<sup>C</sup>-193<sup>E</sup>)

11. Cf. BHL 6023 (AASS, Mai. II, col. 622<sup>B</sup>-622<sup>C</sup>)

12-35. Cf. BHL 7447 (AASS, Iul. III, col. 193<sup>E</sup>-194<sup>D</sup>)

12-17. Cf. BHL 6023 (AASS, Mai. II, col. 622<sup>C</sup>)

*fidelibus suis per semetipsum Dominus promittit dicens* “Cum ueneritis ante reges et presides, nolite cogitare, quomodo aut quid loquamini. Ego enim dabo uobis os et sapientiam cui non poterunt resistere omnes aduersarii uestri”. Ideoque quia de Deo loquimur, multiloquium nostrum non ex nobis sed Deo est. Deos, quos colis, metalla sunt et idola demonibus consecrata, surda, muta et uana ». 16. Vitalius dixit : « Lucrati eritis uitam uestram, si sacrificaueritis ». 17. Sanctus Maximus episcopus respondit : « Lucrum nostrum mori in Christo est ». 18. Tunc conuersus Vitalius ad beatum leuitam Venerandum, dixit illi : « Et tu, o iuuenis, quare non sacrificas diis nostris ? ». 19. Beatus Venerandus respondit : « Ego ex toto corde confiteor, quia non sacrificabo diis tuis sed adoro Deum meum, dominum Iesum Christum, qui sedet in celis ad dexteram omnipotentis Patris ». 20. Vitalius dixit : « Suspendantur et exungulentur et uapulentur a capite usque ad talos, quousque denudentur ossa eorum et sic doceant in se omnes blasphemare deos ! ». 21. Tunc milites proconsulis ipsius parentes iussionibus, exungulabant eos. 22. Sancti uero, dum exungularentur, referebant gratias Christo dicentes uoce magna : « Domine Ihesu Christe, qui regnas cum Patre sine fine et radix iusticiae emicas ubique, ostende nobis, seruis tuis, misericordiam tuam et presta tolerantiam passionis et in presenti certamine da nobis animi constantiam ». 23. Haec autem illis dicentibus et iam pene exungulatis et grauiter tortis, ita ut liuoribus carnes eorum fere usque ad ossa pessundarentur, intererant huic spectaculo duo presbyteri, Etherius et Marcus, qui immania cernentes sanctorum supplicia, non audentes palam ostendere, qui essent, delituerunt. 24. Inter haec uero, licet sanctis nolentibus, iussit tamen execrabilis Vitalius carnifices cessare sanctosque a tormentis laxari. 25. Post haec, alacri uultu Deum glorificando, adducti sunt in conspectu Vitalii. 26. Quibus dixit Vitalius : « Iam nunc sacrificate Nestorosio, ut liberemini a multis tormentis ». 27. Dixit ei beatus Maximus : « O stulte, sculptile ereum arte hominum fabricatum Deum dicis esse, cum sit sine sensu, immobile ; patrator sceleris, non poteris nos a uia ueritatis auertere ! Nonne iam uides, quia immutatum est corpus meum de penis et non sentimus dolores tuos, quos nobis intulisti durissimos, quippe quia inanis est uirtus tua ? Deus namque omnipotens a nemine factus, omnia fecit. Deus uero tuus, immo diabolus, quem colis, ab homine factus, nichil potest facere nec fecit ». 28. Tunc dixit Vitalius ad beatum Venerandum : « O tu, iuuenis Venerande, quare non habes misericordiam de te ipso ? ». 29. Respondit sanctus Venerandus : « O Vitali, impudicissime hominum, quare non credis et recognoscis creatorem tuum, qui te fecit ? ». 30. Audiens haec, Vitalius iussit fornacem accendi stuppa et adipe ita, ut uideretur flamma ascendere usque ad cubitos sexaginta sicut quondam apud Babyloniam ad comburendos Dei pueros fecere Chaldei. 31. Videns itaque Vitalius ualidam fornacis flammam, iussit sanctos Dei adduci et dixit ad beatum Maximum : « Sacrifica deo Nestorosio ». 32. Ille uero tacebat. 33. Iterum autem dicit ei : « Maxime, in ea qua cepisti, pertinacia mentis tuae et duritia cordis perduras ? Adest tibi pena parata, ut uideas et in te ipso experiaris magnam Dei nostri Nestorosii ultionem ». 34. Deinde conuersus, dixit ad sanctum Venerandum proconsul : « Adquiesce, o iuuenis, consiliis meis et eris secundus in palatio imperatoris ». 35. Sanctus Venerandus respondit : « Iam tibi diximus nos nullatenus diis tuis surdis, cecis et mutis sacrificaturos : si enim diis tuis sacrificaremus, animas nobis diuinitus datas, cum quibus in celis regnare debemus, penitus perderemus. Nam regno tuo carere omnimodis optamus, quia mortale est, et cum diis tuis pariter interibit ». 36. Sanctus uero Maximus prosecutus sui fratris orationem, dixit ad proconsulem : « Vis scire certissime, proconsul, quia, quem dicis esse deum, non est deus sed sculptile manufactum ? ». 37. Vitalius dixit : « Ergo, maledictum est idolum, quod non manu hominis sed uirtute Dei compositum est. Virtus uero, quae in isto habitat, sacrificia nostra suscipit et duo nobis confert : nam et adiutorium nobis tribuit et saluationem ». 38. Sanctus Maximus respondit : « Vis ergo, ut accedamus et sacrificemus, ut per nostrum sacrificium omnis uirtus Nestorosii dei tui nobis manifestetur ? ». 39. Vitalius dixit : « Volo, ut adoretis et sacrificetis et cognoscatis magnam uirtutem eius ». 40. Ingredientes igitur beatus Maximus pontifex et frater eius Venerandus diaconus templum, in quo erat idolum, muniti et armati signo sanctae crucis, dixerunt : « Domine Deus

15. et<sup>2</sup> : aut Mes | poterunt : potuerunt E | 18. illi om. Mes | 23. intererant : intereant E | 24. nolentibus : uolentibus E | 27. ereum : aureum Mes | 37. non manu hominis sed cum S et AASS scripsi : manu hominis E P Mes

15. cum – loquamini : cf. Mt 10, 18-19 ; ego – uestri : Lc 21, 15

20-22. Cf. BHL 6023 (AASS, Mai. II, col. 622<sup>C</sup>-622<sup>D</sup>)

24-27. Cf. BHL 6023 (AASS, Mai. II, col. 622<sup>D</sup>)

30-35. Cf. BHL 6023 (AASS, Mai. II, col. 622<sup>D</sup>-622<sup>E</sup>)

36-50. Cf. BHL 7447 (AASS, Iul. III, col. 194<sup>E</sup>-196<sup>D</sup>) et BHL 6023 (AASS, Mai. II, col. 622<sup>E</sup>-623<sup>B</sup>)

*omnipotens, qui omnia tenendo implet et implendo omnia gubernas, nec loco contineris, qui diabolum a tua ueritate alienum in abyssum ignis eterni religasti, et angelos sanctos tuae potentiae magnitudinem trementes, ne ullo modo labi possent, in perpetua tui luminis claritate solidasti, qui apud Babyloniam clandestinum Belis idolum per Danielis prudentiam, et ueritatem patefaciens, reserasti, qui sompnum regis per eundem Danielem typice propalasti, qui obcecatum Pharaonis furorem in profundum maris mersisti, qui Moysen seruuum tuum orantem exaudisti, et per uirgam, iussionis signum, fontem aquae de petra produxisti, tu qui es et qui eras et qui uenturus ad iudicium crederis extremum, rex eterne, te precamur, ueni inuocatus in adiutorium nostrum et ostende istis lumen iusticiae qui ueritatem tuam mendacium autumant, ut sciant quia tu es, qui in eternum uiuis, et per filium tuum Dominum nostrum Ihesum Christum eternae caliginis errores, quos homines in hoc idolo patiuntur, euacua et absterge ». 41. Haec autem cum dixissent, conuertentes se contra idolum, uoce magna clamabant : « Infructuose, cece, inanis, mute et surde Nestorosi, adiuramus te per magnum et gloriosissimum nomen Christi, ut corruas de solio, quo superemines, et prosternaris in terram, quatinus per hoc homines agnoscant, qualis et quantus in te error occultus inhabitat ! ». 42. Statimque terremotu facto, cecidit idolum, quod erat sculptum in honore Liberi patris Bacchi, id est Nestorosii, et uersum est in puluerem. 43. Tunc dixit beatus Maximus episcopus ad Vitalium : « Ecce idolum, quod homines a Deo conditos, qui in sinceritate mentis suae uiuere naturaliter cupiebant, in incredulitatis errore detinebat, quia terrenum est et ad terram corruit. Descende nunc et collige puluerem eius et uel modo cognosce, in quantis ignorantiae demersus sis tenebris ». 44. Contristatus uero Vitalius propter statuum Nestorosii erutam, iussit eos in fornacem ignis ardentis mitti. 45. In medio eorum apparuit tertius, cuius uultus solis candorem exsuperans, fulgore proprio flammaram omnium obfuscabat splendorem. 46. In medio porro fornacis, quasi uernanti in gramine sancti constituti, uno ore dicebant : « Gratias tibi agimus, Domine Deus patrum nostrorum, cui omnia subiecta sunt, qui nostri reminisci dignaris. Benedictus es Deus omnis creaturae, qui sicut tribus pueris in fornacem missis quartus affuisti, ita nobis duobus tertius astas et nobis tuae pietatis rorem infundis ; disperge a nobis flammam materialis incendii et infunde nobis ardentem et incendentes flammam Spiritus Sancti, ut recognoscat proconsul, quia non sunt dii, qui manibus hominum fiunt, et quia tu potens es eripere nos de camino ignis, sciantque astantes, quia tu es Deus uerus, in celis habitans et per secula regnans ». 47. Dum autem haec perorassent, statim exundans flamma fornacis arripuit Vitalium proconsulem infidelesque, qui eum circumstabant, uiros circiter centum sexaginta et ita penitus exussit, ut nullatenus eorum corpora recolligi possent, quoniam ira Dei consumpserat eos. 48. Quo ex facto, exterriti sunt omnes per circuitum, uidentes sanctos illesos de fornace exisse, in tantum, ut nec indumenta illorum odor ignis attingeret, unde laudabant et magnificabant omnes in commune Deum dicentes : 49. « Nunc cognoscimus, quia magnus est Deus, quem predicant Maximus et frater eius Venerandus, qui eripuit eos de camino ignis ardentis ». 50. Telasius autem quidam princeps, furore succensus, iussit sanctos recludi in carcerem. 51. Post dies igitur triginta sex, uenit proconsul nomine Sabinus in Formiana ciuitate audiensque ab his, qui de flamma euaserant, perdicionem proconsulis Vitalii et quae per sanctos mirabilia gesta fuerant, indignatus est ualde. 52. Post tres igitur aduentus sui dies, sedens Sabinus in throno iudiciario, in loco qui dicitur forus, iussit sibi sanctos exhiberi, et ait ad beatum Maximum proconsul : « Dic mihi, tu qui prolixior es corporis quantitate, quo censeris nomine ? ». 53. Erat nempe beatus Maximus statura procerus, terribilis uisu, uenusta et cicerina facie, decenti corpore et mente benignissimus. 54. Sanctus Maximus respondit : « Si nomen meum meque ipsum nosse cupis, agnosce, quia pater meus Magnus, mater uero Tassia dicta est ; qui me habentes Maximum uocauerunt, sicque ab ipsis educatus et nutritus, ab ipsis cunabulis sacris litteris et christiana lege ut filius carissimus eruditus sum ». 55. Deinde dicit Sabinus ad sanctum Venerandum :*

40. possent : possint Mes | luminis : nominis Mes | eterne : eternus E | inuocatus om. Mes | 41. cece : ecce E | 44. mitti : s.l. E | 46. porro : porto Mes | regnans : regnas E Mes | 47. exussit : excussit E | 49. nunc : hunc E | 53. cicerina : acerrima AASS | 54. nosse : noscere Mes

40. qui<sup>3</sup> – propalasti : cf. Dn 14 et 2 ; qui<sup>5</sup> – mersisti : cf. Ex 14, 19-28 ; qui<sup>6</sup> – produxisti : cf. Ex 17, 1-6 45-49. cf. Dn 3

46. non – fiunt : Act 19, 26

51-75. Cf. BHL 7447 (AASS, Iul. III, col. 195<sup>D</sup>-196<sup>D</sup>)

51-52, 54, 57. Cf. BHL 6023 (AASS, Mai. II, col. 623<sup>C</sup>-624<sup>A</sup>)

« *Et tu, quo nomine diceris ?* ». 56. At ille respondit : « *Venerandus uocor. Sumus namque de uno patre et de una matre, una die geniti, uni Deo credere edocti* ». 57. Proconsul dixit : « *Quali uos de genere dixistis ante esse in uita ?* ». Sanctus Venerandus respondit<sup>49</sup> : « *Iam tibi dictum est*<sup>50</sup>, *quia pater noster Magnus <ter> consul sacratae et magnae ciuitatis Brexiae fuit, mater autem nostra Tassia eque consul de matre sua Lampadia est orta* ». 58. Ad haec Sabinus : « *Animaduerto, quia de insigni germine fratres estis ; uerumtamen si non adoraueritis deum Apollinem, ambo estis diuersis penis et cruciatibus puniendi : exhibeam namque uos feralibus bestiis* ». 59. Dicunt ei sancti : « *Non timemus minas tuas* ». 60. Rursum dixit eis proconsul : « *Quare non timuistis comminuere magnum deum Nestorosium ? Nam simulacrum Nestorosii comminuistis et amicum imperatoris occidistis et insuper consuetudinem sacrificiorum disperdidistis* ». 61. Sanctus Maximus episcopus respondit : « *Nos non comminuimus idolum, neque amicum imperatoris igne consumpsimus, neque etiam idolorum sacrificia euacuauimus, sed Christus suis triumphans in sanctis, qui nos de camino ignis illesos eripuit, inimicos ueritatis ad nichilum deduxit* ». 62. Iterum denique blanda cepit proconsul Maximum uoce mulcere inquires : « *Maxime, karissime mihi, quare non adoras Apollinem deum deorum qui omnia nutrit, ut uiuas ?* ». 63. Sanctus Maximus respondit : « *Et tu, o Sabine, quare non credis et adoras Deum, qui te fecit ?* ». 64. Tunc Sabinus ad Venerandum : « *Obluiscere uel tu stultitiae tuae, o iuuenis, et accede, ut sacrifices deo Apollini, ne pessime crucieris et pereas* ». 65. Sanctus Venerandus respondit : « *Male et pessime excedam, si oblitus fuero benignitatis et protectionis Dei mei et adherero illis, qui non sunt dii* ». 66. Deinde dixit beatus Maximus : « *Noli insanire, Sabine, quia frater meus non adorabit idolum tuum, nisi prior adorauero ego. Insanire enim merito diceris, quando nos illud adorare iubes, quod nec se mouet nec se esse scit. Ne memineris incircumcisae mentis Vitalii perditii, sed attende ad protectionem Dei, quam super nos factam abunde recognoscis, et effugies penas illorum, quos per ignem perisse nouisti, et deinceps caue, ne puniaris, cum de hac uita exieris in tormentis* ». 67. Sabinus uero audiens haec, furia inuectus, iussit eos super rotas extendi et uinciri, ut dum rotae cum ipsis uoluerentur, eorum corpora dissiparentur. 68. Sancti uero extensi in rota dicebant : « *Quam dulcis dilectio tua, Domine, qui etiam malignas hominum mentes non respuis, sed ad penitudinem propitius admittis. Sit immensa pietas tua, ut per rotarum, quae perferimus in carne supplicia, peruenire mereamur ad animarum nostrarum remedia* ». 69. Tunc dicunt ad proconsulem : « *Festina, proconsul, perduc nos per hunc desiderabilem nobis martyrii triumphum ad supernorum ciuium consortium ; perage uoluntatem patris tui diaboli : nam nostrum uiuere Christus et mori in confessione lucrum* ». 70. Carnifices uero uolentes rotas, membra eorum se diuidere posse credebant, sed sancti Domini in nullo lesi sunt. 71. Sanctus uero Maximus in certamine adhuc constitutus, conuersus ad Dominum, dixit : « *Adiutor et liberator in te sperantium et redemptor noster, Domine Ihesu Christe, gratias tibi agimus, et ut de ligno nos recipere digneris, oramus : da nobis constantiam certandi contra diabolium, quia tu es Deus uerus et nomen tuum magnum est in eternum* ». 72. Hoc cum dixisset, illico dissolutae sunt rotae sanctique incolumes pariter euaserunt. 73. Mirantibus autem uniuersis Christumque laudantibus, Sabinus proconsul acerrime tristabatur se uictum adusque considerans. Iussit tamen eos recludi in carcerem. 74. Post dies autem tres, iussit eos sibi de carcere exhiberi precepitque, ut ante amphitheatrum, quo bestiae decubabant, apponerentur. 75. Erat autem leena mirae magnitudinis in parte amphitheatri clausa cubiculo et in parte altera duo leones, qui iussi sunt per tres dies et tres noctes sine pabulo custodiri, ut sanctos Dei, fame rabidi, celerius deuorarent. 76. Adducti

57. quali – respondit *om. E* Mes | tibi : tibi *ter E* Mes | consul : consulari AASS | Lampadia : Logadia AASS | 60. eis : *ei E* | 64. uel tu : uultum *E* Mes | 65. sunt *om. E* | 68. malignas : malignitas *E* | 72. dixisset : dixissent *E* Mes | 75. leena : leene *E* | 76. adducti : adducti sunt *P* Mes

69. uiuere – lucrum : Ph 1, 21

60-61, 64-75. Cf. BHL 6023 (AASS, *Mai.* II, col. 623<sup>C</sup>-624<sup>A</sup>)

76-92. Cf. BHL 7447 (AASS, *Iul.* III, col. 196<sup>D</sup>-197<sup>A</sup>)

76-80. Cf. BHL 6023 (AASS, *Mai.* II, col. 624<sup>A</sup>)

49. Passage corrompu : le scribe a sans doute oublié et confondu les deux lignes prononcées par Vénérand et par le consul qui ne peut pas avoir parlé de ses parents Magnus et Tassia. On ne sait pas en fait si l'hagiographe fait répondre Maxime ou Vénérand à la question du consul ; comme c'est Cyprien qui parle dans BHL 7447, on pourrait suggérer que c'est plutôt Vénérand ici.

50. Ici *E* et *Mes* écrivent « *Iam tibi ter dictum est* » mais il s'agit d'une erreur du scribe qui a fait précéder le « *ter* » se référant au nombre d'offices du père *Magnus* ; en effet, Vénérand n'a pas répété trois fois le nom de ses parents à Sabinus, mais seulement une fois.

*autem ante amphiteatrum, sedente Sabino pro tribunali in porta ciuitatis Formianae, coram omni populo iussi sunt, ut ingrederentur amphiteatrum.* 77. *Qui tranquilla mente et alacri uultu summa celeritate ultro currentes ad palmam, ingressi sunt amphiteatrum.* 78. *Tunc dixit proconsul : « Videtis, quam hilari uultu isti currunt ad mortem ! ».* 79. *Quod etiam omnes, qui ad spectaculum uenerant, mirabantur.* 80. *Duo itaque uenatores, magistri beluarum, facto silentio, ad deuorandos geminos fratres primo dimiserunt leenam, quae uehementissime rugiens, nimia fame turbata, quasi predam, quam desiderabat, captura, magno impetu arenam ingressa est intuensque sanctos Dei cecidit ad uestigia eorum, amissa ferocitate, et blandimento caudae omnem famis furorem se deposuisse pandebat, accedensque per unam fere horam, non cessauit sanctorum pedes lambendo lingere.* 81. *Videntes autem magistri leonum, quod nullatenus eos inuaderet leena, dimiserunt similiter per triduum fame maceratos leones qui, ouibus mitiores, prostrati solo, sanctorum pedum sudores sicut leena lingeabant.* 82. *Intelligentes ergo magistri bestiarum, quod nequaquam ab eis sancti lederentur, reuocare ceperunt, et, ut intra caueas suas sese recolligerent, adhortari.* 83. *At illi, adoratis sanctis, in ipsos uenatores irruerunt et in momento deuoratos, propria cubilia repetierunt*<sup>51</sup>. 84. *Quod contuentes astantium cateruae, more uulgarium insanientes, confusis uocibus clamabant dicentes : « Tolle, tolle, perde istos ! Si enim isti malefici et magi interfecti non fuerint, non solum dii, quos orbis colit uniuersus, sed etiam omnis nostra prouincia peribit ! ».* 85. *Et dicebant ad proconsulem : « Iube illos in carcerem mitti et tamdiu ibi clausi seruentur, quousque fame deficiant ».* 86. *Itaque iussit eos rursus mitti in carcerem, precipiens insolubili glutino carceris ostium obserare.* 87. *Igitur cum per septem dies temporali pabulo ieiuni permanerent, gratias agentes Deo, extemplo apparuit illis angelus et exhortans eos dixit : « Egedimini de carcere et pergite pariter in partes Galliae, ubi aeternae quietis brauium a Domino recipietis ».* 88. *Mox paries diuisus uirtute diuina exeuntibus aditum patefecit.*

89. *Egressi ergo sanctus Maximus episcopus et Venerandus leuita frater eius in initio Kalendarum Aprilium ad preceptum angeli de carcere, ascitis duobus presbyteris, Etherio uidelicet et Marco, se in partes Galliae direxerunt.* 90. *Venientes itaque cis Alpes Penninas, super Rodanum fluuium, refectionis gratia, more itinerantium consederunt.* 91. *Quo, cum per dies aliquot mansissent, accidit, ut mulier quaedam gentilis, cuius filius unicus paulo ante defecerat, arrepto mortuo, permixta turbis, ad ripam Rodani, quo indultu corporum sancti consederant, accurrit, et prouoluta illorum genibus, immensis ploratibus clamare cepit : « Scimus uos Dei excelsi amicos esse et precibus uestris apud ipsum, quae uoueritis, impetrare posse ; deprecamini, obsecro, pro totius spei meae unico meo filio, et si mihi ipsum restauraueritis, Deo uestro me ipsumque dicabo ».* 92. *Cetera uero hominum atque mulierum multitudo iuncta precibus matris, ut ei misererentur, suppliciter expetebant.* 93. *Beatissimus igitur Maximus tenerrimis matris ac turbarum fletibus motus, uerbum faciens ad populum, ut dominum Ihesum uerum Deum esse crederent et adorarent, prostratus terrae cum sociis suis aliquantisper orauit, dicens : « Tu, Deus omnipotens, qui celum et terram omnipotentia tua solidasti, tuam immensam clementiam deprecor, resuscita hunc mortuum, ut per hoc potentiae tuae signum huius prouinciae populus credat et adoret nomen tuum per secula benedictum ».* 94. *Haec dicens, erexit se et apprehensa defuncti manu, alleuauit eum et matri suae reddidit uiuificatum.* 95. *Quae statim cum uniuersa pene multitudine et puero baptismum consecuta, dominum Ihesum fideli confessione Deum professi sunt.* 96. *Tantam uero gratiam Dominus contulit seruis suis, ut in eodem itinere per diuersa loca tres alii suscitantur mortui, tres illuminarentur a natiuitate ceci, duo claudi erigerentur et totidem leprosi mundarentur.*

79. mirabantur : mirabantur dicentes *quod corr. E* | 80. arenam *scripsi* : cauernam *E P Mes* | intuensque – pandebat *om. P* | 83. cubilia : cubicula *Mes* | 84. insanientes *om. P* | 85. *om. P* | 86. obserare : obseruare *E* | 87. ieiuni : ieiunii *E* | extemplo *om. P* | et exhortans eos dixit : Domini dicens *P* | recipietis : accipietis *Mes* | 89. ascitis : assumptis *P* | 90-103. *om. P* | 90. penninas : penninos *E Mes S* | 93. cum sociis : consociis *E* | 94. uiuificatum : uiuicatum *E*

84. clamabant – istos : cf. Jn 19, 15 ; si – peribit : cf. Jn 11, 48

93-110. Cf. BHL 7447 (*AASS, Iul. III, col. 197<sup>B</sup>-197<sup>F</sup>*)

51. Il s'agit d'une des rares modifications de fond du texte : dans BHL 7447, les lions, insensibles aux ordres des *magistri*, retournent dans leurs cages sans dévorer ces derniers.

97. Transnato tandem *apud Lugdunum Ararim, Burgundiae prouinciam ulteriorem percurrentes, ad ciuitatem Auctisiodorum peruenerunt*. 98. *Erat autem tunc temporis in eadem urbe gloriosissimus antistes Germanus, qui cum beato Lupo Trecasinorum episcopo de Hybernia Scotorum ulteriore insula, ubi ad reprimendam Pelagianorum hereticorum perfidiam a summo Romanae sedis apostolico directus fuerat, eodem tempore reuertebatur*. 99. *Dei igitur prouidentia sancti Dei Maximus et Venerandus eidem quem querebant obuitantes, retulerunt ei omnem sui certaminis, quod in Vitalio et Sabino pertulerant, agonem et qualiter angelico monitu in Gallias deuenissent*. 100. *Quod audiens beatus Germanus, gratias agens Deo, exhortatus est eos, ut in proposito, quod ceperant, fideliter permanerent*. 101. *Quos etiam multis suasionibus blandiebatur secum remanere, uolens beatissimum sedis Maximum Auctisiodorensis post se facere successorem*<sup>52</sup>. 102. *Sed cum eos ad id flectere non ualeret, tandem beatus Germanus eorum adquiescens uoluntatibus, per tria fere milia cum eis profectus est, sanctificatisque fide et suis benedictionibus repedauit*. 103. *At illi, Spiritu Sancto repleti, uiam, quam ceperant, peragentes, transito Ligeris alueo territorioque Turonico, in partes ulterioris pagi peruenerunt Senonici*.

104. *Comperiens igitur infelicissimus proconsul Sabinus mirabiliter illos exisse de carcere et quod, fama uulgante, partes expetissent Galliae, reminiscens dei sui Nestorosii diminutionem ac intrinsecus dolore tactus, uidelicet pro exustione cognati sui Vitalii consulis, per execrabilia deorum suorum numina testatus est eos se uindicaturum, et quod nunquam in partes rediret Auxoniae, nisi prius sancti Dei ab ipso capitibus punirentur*. 105. *Cum ducentis igitur armatis uiris per quaeque, ubi hospitandi gratia deueniant, loca perquirens, persecutus est*. 106. *Iam enim predicti duo fratres cum suis comitibus in pagum peruenerant Parisiacum, ad locum uidelicet, qui dicitur Confluentium, ubi fluius Isera in fluium defluit Sequanae quo, longa itineris fatigatione lassati, resederunt*. 107. *Vbi cum quieti indulgerent, fama ferente, audiunt eminus proconsulem Sabinum cum ducentis satellitibus Italicis sese prosequi*. 108. *Beatus autem Maximus et frater suus Venerandus, suis recognitis hostibus, non habentes per quod flumen transire ualerent ingenium, extensi terrae, Dominum deprecabantur dicentes : « Domine Ihesu Christe, qui liberasti filios Israel de manu Pharaonis et eduxisti eos per medium maris sicci, da nobis auxilium haec flumina transmeandi, ut erepti ab his hostibus, ad locum ubi nos uenire iussisti perueniamus »*. 109. *Cum autem haec ocuis perorassent, surgentes ab oratione ueloci Dei uirtute uiderunt fluium Sequanae more Iordanis ante filios Israel Egyptios fugientes diuisum et fugientibus sanctis per sui medium iter prebuisse siccum*. 110. *Vnde Deo gratias referentes alueumque Sequanae aridum ingredienti, intuentibus Italis, in alterum littus incolumes peruenerunt, uelocique itinere in inferioris Galliae partes in pago Arbociniacum nuncupato applicuerunt*. 111. *Sabinus uero, et qui cum illo uenerant, uidentes sanctos Dei flumen transisse, more Pharaonis filios Israel per medium Rubri Maris persequentes, amentia furibundi, immerserunt se post ipsos gurgitibus, quorum media pars in eodem flumine celeri Dei persequenti iudicio, interiit*. 112. *Sabinus autem, et qui cum ipso natabundi de periculo emerent, sanctos Dei uelocius persequentes, fere post triduum apprehenderunt eos super fluium Auturam nono Kalendas Iunii, miliario a uico, cui prisca Vetustas Aciniacus nomen indiderat*. 113. *Comprehensos uero perduxerunt in unam ipsius fluminis insulam, ubi eos diuersis affecere contumeliis et tormentis*. 114. *Accidit namque, dum torquerentur, ut duo energumini, quos spiritus nequam inuaserat, debachantes aduenirent*. 115. *Dixit ergo Sabinus ad beatum Maximum : « Maxime, quare nunc non operaris uirtutes, quas in Auxonia operaberis, ut eicias in nomine crucifixi tui Christi demonia, quae istos inhabitant et crudeliter sauciant ? »*.

97. Ararim : Arari Mes | 104. uindicaturum : uindicaturos E | 105. ubi : uiri P | hospitandi : hospitandi Dei P | 106. peruenerant : peruenerunt P | uidelicet om. P | Isera : Matrona s.l. E | resederunt : resederant Mes | 107. om. P | 108. ingenium eras. p.c. P (ut uid.) | qui – sicci om. P | 109. ocuis om. P | Egyptios fugientes om. P | 110. Arbociniacum : Arbociniaco Mes | 111. illo : eo P | 112. indiderat : indixerat P | miliario sic codd. : hic cardinalis numerus quidam abesse uidetur

108-109. Cf. Ex 13-14

111. Cf. Ex 14, 8-9

112-128. Cf. BHL 7447 (AASS, Iul. III, col. 197<sup>F</sup>-198<sup>E</sup>) et BHL 7438 (AASS, Ian. II, col. 940-941)

52. Autre changement par rapport à BHL 7447, où Germain ne veut pas faire de Savin son successeur.

116. Tunc beatissimus Maximus et eius uterinus sanctus Venerandus, *eleuatis ad celum oculis*, dixerunt : « *In nomine sancto Ihesu Christi crucifixi, quem predicamus et predicauimus et quem fideliter adoramus et semper adorauimus, quem uidere desideramus et pro cuius nomine mori exoptamus, uobis immundi spiritus, precipimus, ut exeatis ab his creaturis Dei, qui uos et principem uestrum sua morte damnauit, nec amplius presumatis inuadere illos* ». 117. Ad hanc uocem *spiritus nequam egredientes sanos homines, locum uero fetidissimum, reliquerunt*. 118. *Qui statim baptizati, sani corde et corpore, abscesserunt*. 119. Ex centum uero comitibus Sabini, triginta et octo uiri *statim promptissima deuotione crediderunt Christo et, ut in sanctae Trinitatis nomine baptizarentur, beatissimum Maximum humiliter flagitabant*.

120. Dum uero beatus Maximus episcopus et sanctus Venerandus archidiaconus *in his baptizandis intendere*, a Sabino proconsule una eademque die octauo scilicet Kalendas Iunii, *capite plexi sunt*. 121. *Ipsi uero triginta et octo uiri, qui baptizari deprecabantur, a suis commilitonibus pariter decollati sunt, nec dubium, quin in sanguine proprio baptizati sunt, qui redemptionis baptismum in nomine sanctae Trinitatis fideliter requirebant*. 122. *Reliqui igitur, tenentes duos presbyteros Etherium et Marcum, perducere illos temptabant ad ciuitatem, quae Arboriacas<sup>53</sup> dicebatur, uerum ut Dominus per seruos suos se uisitasse monstraret : nocte subsequenti, gloriosi martyres Maximus et Venerandus, propriis sumptis capitibus, ductu angelico, extra insulam, qua decollati fuerant, deportauerunt, et in loco, ubi olim ecclesia constructa fuerat, sed iam tunc Wandalica persecutione deserta apparebat, deposuerunt*. 123. Etherius uero et Marcus presbyteri, fuga de manibus persequentium erepti, ad locum, ubi sancto rum corpora dimiserant, regressi sunt. 124. Quae non inuenientes, diuina uoce edocti sunt, quo requiescerent loco. 125. Gausi igitur de glorificatione eorum, infra parietes semirutos eiusdem ecclesiae, in uico uidelicet Aciniaco, sanctissima martyrum corpora sepelierunt. 126. Sabinus uero proconsul, *et qui cum ipso de suis remanserant, arrepti a demonibus, quidam lucis et saltibus se ipsos propriis mucronibus confoderunt*. 127. *Sicque factum est, ut nec ipse Sabinus nec de eius comitatu remanserit uel unus qui in partes Italiae regrederetur*. 128. Locum uero, quem beatus Maximus et frater eius Venerandus propriis corporibus, *Domino tribuente, consecrauerunt, creberrimis ad gloriam nominis sui per eorum intercessionem Deus exornat miraculis, ubi recipiunt ceci uisum, claudi et paralytici gressum, diuersisque infirmitatibus oppressi sanitatem consequuntur, prestante Domino nostro Ihesu Christo, qui gloriosus in sanctis uiuit et gloriatur cum Patre et Spiritu Sancto per infinita seculorum secula. Amen*.

116. et<sup>1</sup> om. E | eius uterinus om. P uos : nos E | 118-119. om. P | 121. om. P | quin : om. Mes qui E | 122. om. P usque ad Arboriacas dicebatur | uisitasse : uisitasse patriam P | et<sup>3</sup> om. P | 123-125. om. P | 125. Aciniaco : Anciniaco E | 128. locum : locus P | 128. ubi : uiri P

122. Cf. BHL 7450 (PL, 126, col. 1051)

53. Dans la Chronique de Robert de Torigni on lit *Ebroicas*. Cf. Th. N. Bisson (*op. cit.* n. 45), vol. 2, p. 166.